

# L'évolution de l'agriculture dans le Valois

Bruno GREHAN (\*)

*Présentation d'une exploitation agricole du Valois, type grande culture, en 1925 et les motivations de l'agriculteur, et la même exploitation en 1985 avec les motivations du chef d'exploitation agricole moderne.*



Sur cette récente photo, on remarque :

- les silos métalliques sous une ancienne grange,
- l'atelier, avec sa grande porte, qui remplace une bergerie,
- la basse-cour innocupée,
- quelques moutons dans la pâture inculte.

J'ai choisi cette date de 1925 parce qu'elle correspond à la fin d'une époque très longue qui n'a que peu évolué pendant des siècles.

Les brabant, les semoirs à engrais et les semoirs à grains en ligne, les herses, les sarclours, les fléaux à battre, les chariots, n'avaient en 1925 que très peu évolué depuis le 16<sup>e</sup> siècle.

L'utilisation de la traction animale était encore pratiquement la seule utilisée à l'exception de la machine à vapeur qui animait sporadiquement de gros chantiers de labour et plus fréquemment les batteuses.

La propriété foncière était 1/4 en fermage et 3/4 en faite-valoir direct pour les grandes exploitations et la totalité en faire-valoir direct pour les petites exploitations.

Les grandes exploitations, 200 hectares environ, ont changé de fermiers à la Révolu-

tion sans grande modification de structures. Lorsque les propriétés des Seigneurs et de l'Eglise furent vendues, ce sont des bourgeois de Paris, des industriels du Nord ou des soyeux de Lyon qui les achetèrent.

Ces nouveaux propriétaires n'exploitaient généralement pas eux-mêmes et mirent en place des petits cultivateurs qui n'avaient pas été obligés de fuir. Les propriétaires choisissant, bien sûr, les hommes les plus dynamiques.

Ceci explique que les grandes exploitations avaient encore, au début du siècle, une partie en propriété et une plus grande partie en fermage. C'est encore comme cela maintenant dans de nombreux cas.

D'autres exploitations se sont agrandies après la guerre 14-18, d'où un grand nombre de soldats ne sont pas revenus : 100.000 agriculteurs tués. C'est ainsi qu'avant la

(\*) Agriculteur, Adjoint au Maire de CREPY-EN-VALOIS.

guerre de 1914, il y avait dans le petit hameau de Morcourt, commune de Feigneux, 17 petits agriculteurs. Après la guerre, il n'y en avait plus qu'un seul et toutes les fermes furent reprises par la Sucrerie de Vauciennes.

### Description d'une Exploitation en 1925.

J'ai choisi une ferme de 200 habitants tout à fait typique dans le Valois.

Les petites fermes étaient exploitées en faire-valoir direct, alors que les grandes exploitations n'avaient qu'1/4 de leur surface en propriété, donc les 3/4 en fermage.

#### 1. Les cultures :

- L'avoine qui était notre pétrole, était emblavé sur le 1/3 de l'exploitation ; donc 65 hectares.
- Blé, 40 hectares.
- Betteraves à sucre, 50 hectares.
- Betteraves fourragères, 5 hectares.
- Luzerne, 20 à 30 hectares.
- Et aussi du trèfle et des pommes-de-terre.

Les betteraves sucrières étaient livrées au moment de la récolte, aux points de collecte des sucreries : raperies ou bascules (ex : gare de Glaignes, carrefour de la 334 et de la N 2).

Les autres productions, avoine, blé et fourrages étaient vendues dans le courant de l'hiver, au fur et à mesure des battages et des besoins en trésorerie.

#### 2. Les animaux :

5 attelées de chevaux et 3 de boeufs étaient la seule force de traction de l'exploitation. Il y a bien eu, au début du siècle, l'utilisation des machines à vapeur pour les labours d'hiver ; seuls des entrepreneurs possédaient ce matériel et leur utilisation était peu répandue.

Il y avait généralement une dizaine de vaches laitières pour la consommation locale. Une grande partie de ces exploitations avaient aussi un troupeau de 150 brebis.

#### 3. Les bâtiments :

Dans toutes les fermes on retrouve les bâtiments traditionnels, composés d'une écurie, une bouverie, une étable et des hangars couverts par des greniers à foin.

Ensuite, chaque exploitation possédait sa forge. Toute l'année, les martèlements

interminables, nous signifiaient qu'il n'y avait pas de pose pour le forgeron : il ferrait les 50 animaux de trait, rebattait les socs des charrues et des déchaumeuses, réparait les herses, les cultivateurs canadiens et autre matériels.

Chaque exploitation possédait son "Travail à boeufs" qui, situé près de la forge, était un genre de portique où les boeufs de trait étaient soutenus par une sangle et ligotés par leurs membres afin que le maréchal puisse les ferrer en toute tranquillité.

La grange qui était le bâtiment le plus spacieux abritait les récoltes en gerbes et la batteuse.

2 ou 3 hangars bien répartis dans les champs abritaient eux aussi la récolte jusqu'au battage.

#### 4. Le Personnel :

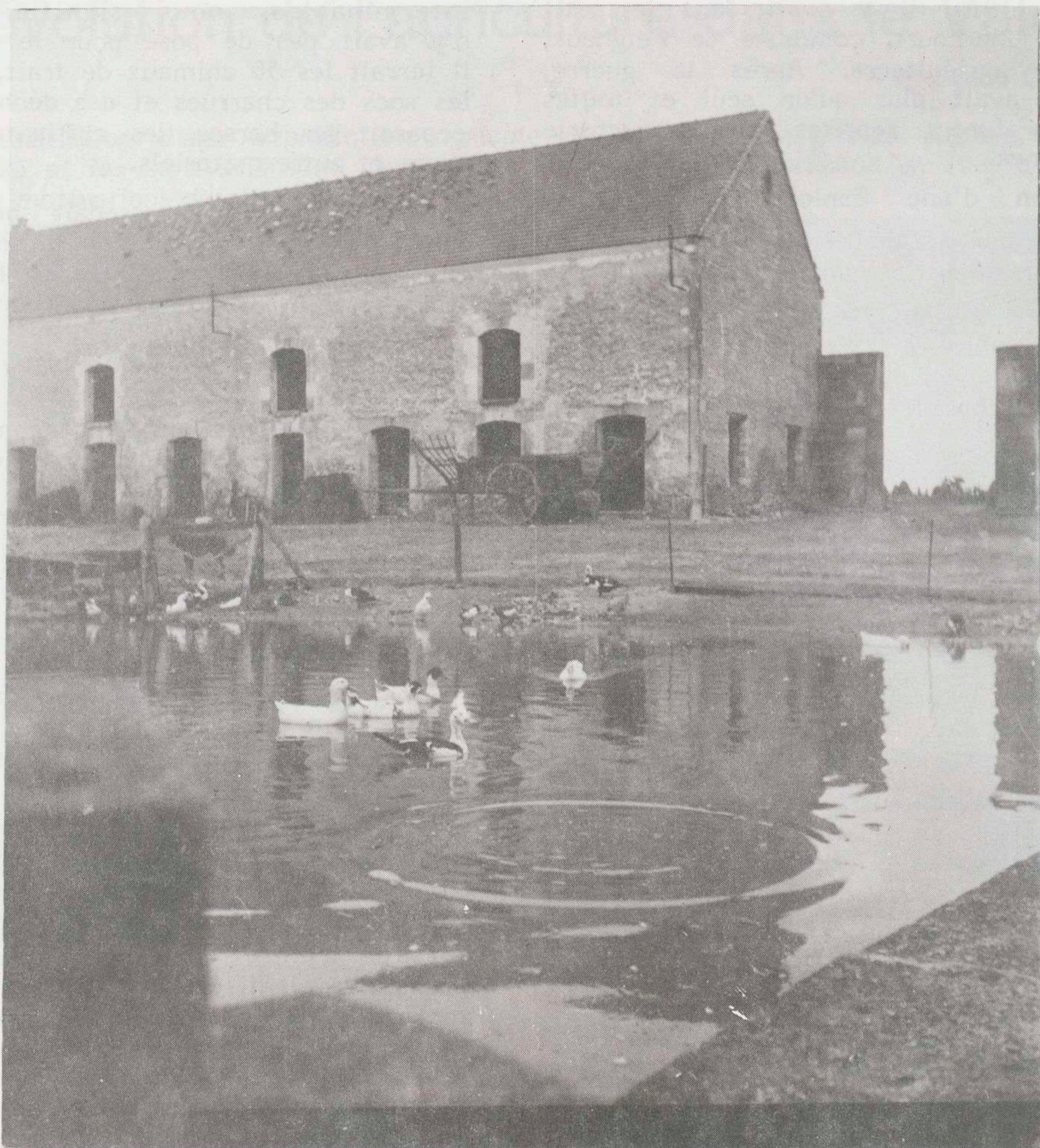
Je n'ai pas commencé par lui, mais l'ayant placé après les cultures et les animaux, il est plus facile de comprendre pourquoi il fallait 20 ouvriers (1 pour 10 ha.). L'effectif doublait au moment de la moisson et de l'arrachage des betteraves.

Le chef d'exploitation avait un rôle social vis à vis de ses employés. Il logeait la totalité d'entre eux. Les familles nombreuses avaient droit à une plus grande maison. Chaque année, des denrées de la ferme (pommes-de-terre, blé, paille) étaient distribuées dans les familles au prorata du nombre d'enfants.

La principale différence entre les petites fermes (10 à 15 ha.) et les grandes exploitations est que les premières vivaient pratiquement en économie fermée, ou presque, en vendant cependant quelques produits au village, alors que les grandes exploitations vendaient beaucoup d'avoine, de fourrage, de paille dans les grandes villes. La ville de Paris était un très bon débouché pour la région.

Le blé était vendu dans les Moulins de la Vallée de la Sainte-Marie (6 moulins à Duvy) et de la vallée de l'Automne.

Les grandes exploitations devaient leur technicité et leur possibilité d'agrandissement à leur capacité de vente à l'extérieur, tandis que les petites exploitations souvent situées dans les Vallées et les bordures de plateaux, ayant peu de moyens, devaient se contenter de leur situation.



**Que s'est-il passé pendant la période précédant et suivant la guerre 1939-1945 ?**

Quelques faits marquants :

- **1930** : chute des prix du blé qui passe de 400 Frs à 75 Frs le quintal en quelques mois.
- **1936** : création de l'O.N.I.C (Office National Interprofessionnel des Céréales) qui fixe et réglemente le marché des céréales.
- **1939-1945** : création des coopératives. La particularité d'une coopérative est l'obligation de régler le même prix à tous les adhérents (Prix moyen des ventes de la coopérative moins les frais). Une seule obligation pour l'adhérent : livrer la totalité de sa production.

- **1957** : création du Marché Commun Européen.

4 règles : Libre échange, Unité de prix, Préférence communautaire et Solidarité financière.

- **1959** : Remembrement. Regroupement des parcelles par propriétés. Ce qui modifiait le paysage de la campagne et facilitait la mécanisation.

- **1959-1960** : Développement de Poclain dans la région.

Au moment de la mécanisation intensive en agriculture, Poclain a eu besoin aussi d'une main-d'oeuvre importante qu'elle a pu puiser dans le milieu agricole. Grâce à cela, la modernisation de l'agriculture locale fut accélérée et rendue nécessaire.

L'exploitation agricole traditionnelle est devenue une entreprise moderne à part entière.

1985 :

- Main d'oeuvre : 1 Unité Travailleur Homme pour 100 habitants.
- Les animaux ont pratiquement disparu. S'il en reste, c'est tout à fait marginal sur les plateaux, quelques moutons par ci, par-là pour utiliser une pâture inculte. Dans les vallées, quelques étables subsistent dans les petites exploitations qui n'utilisent que la main-d'oeuvre familiale.
- L'aspect général des bâtiments n'a pas changé. Dans les bergeries et étables y sont installés des garages mal adaptés. La grange est souvent occupée par des silos à grains métalliques. Et le matériel moderne est rangé ou l'on peut, dans de vieux bâtiments.

Quelques chiffres comparatifs pour illustrer le progrès :

- Alors qu'au début du siècle, un bon arracheur de betteraves arrivait à arracher 3 ha. en 1 mois 1/2, maintenant un seul homme arrache et charge dans une remorque 1 ha./heure avec une effeuilleuse-arracheuse-chargeuse.
- Une attelée de boeufs labourait 30 ares par jour et un tracteur de 125 chevaux avec 4 socs en laboure 6 en 8 heures : 18 fois plus.
- Pour récolter 1 ha. de blé, il fallait 50 heures de travail. La moissonneuse-batteuse traditionnelle récolte facilement 2 ha./heure.

Les charges en matériel sont devenues très importantes, soit 1/4 des dépenses de l'exploitation.

Si les motivations de l'agriculteur du début du siècle étaient surtout de maintenir un patrimoine et d'assurer un rôle social dans son environnement, l'agriculteur de 1985 est un chef d'entreprise qui raisonne en gestionnaire avant tout.

Pour faire son assolement ou pour décider d'une production, il doit tenir compte :

- Du marché européen et même mondial,
- de la capacité technique du sol,
- de la possibilité économique à produire,
- des résultats escomptés à court et moyen terme.
- de l'infrastructure locale (aval de l'exploitation).

Pour appréhender ces différents critères, l'agriculteur doit recevoir une formation permanente. Des sessions de formations sont organisées par les Centres d'Etudes Techniques Agricoles, les Centres de Gestion et par les Organismes Economiques aidés par la chambre d'agriculture.

Les salariés ont besoin d'une compétence tout à fait différente de celle nécessaire au début du siècle. Le matériel performant et travaillant très souvent dans des conditions difficiles, nécessite un entretien très suivi et des réparations fréquentes. Le conducteur de tracteur doit avoir des connaissances mécaniques confirmées et il suit, lui aussi, des stages de formation.

Il faut aussi souligner un autre aspect de la profession :

Les agriculteurs, contrairement aux industriels et aux commerçants, sont très soudés dans leur profession. Non pas qu'ils soient meilleurs que les précités, mais uniquement parce-qu'ils ne sont pas concurrents et défendent les mêmes intérêts.

Chacun des agriculteurs joue un rôle et un grand nombre se partage les responsabilités des organisations professionnelles agricoles : Crédit Agricole, Assurances Mutuelles, Mutualité Sociale, C.E.T.A., Centres de Gestion, Coopératives de vente, d'achat et de transformation, chambre d'agriculture etc.

Ces organismes sont effectivement dirigés par des agriculteurs.

Les principales organisations économiques de la région sont les suivantes :

- C.A.N.O.V.A.L : Coopérative Agricole de Noyon et de la Vallée de l'Oise, qui se charge de l'approvisionnement en engrais et en produits phytonanitaires et de la vente des céréales et des semences.
- V.A.L.O.I.C.O. : Centre de Conditionnement des pommes-de-terre.
- V.I.C.O. : Coopérative de Transformation de pommes-de-terre en purée, chips...
- Féculerie de Vic-sur-Aisne : Fabrication de Fécule à partir de la pomme-de-terre.
- S.I.C.A. du val d'Automne : Conserverie de légumes.
- C.U.M.A. de Peroy : Coopérative d'utilisation de matériel agricole.
- Coopérative Linière du Plessis-Belleville : Taillage de lin et Production de semence.
- Sucrerie-Distillerie de Vauciennes.
- Distillerie de Barbery.
- Coopérative de champignons d'Ermenonville.

## Ce qu'il faut savoir sur la P.A.C. : Politique Agricole Commune.

Elle a pour but de réserver à l'agriculture une grande place pour faciliter la productivité en même temps que de garantir les prix et l'approvisionnement.

La France est la plus grande puissance Agricole de la C.E.E.

P.A.C. :

- Libre circulation de tous les produits agricoles et donc suppression des droits de douane.
- Unité des prix. Fixation des prix agricoles communs (fixés en écus).
- Préférence communautaire.
- Solidarité financière avec la création du F.E.O.G.A en 1962.

Chaque année, le conseil des ministres agricoles se réunit pour fixer les prix pour chaque production et pour l'année entière. C'est ce qu'on appelle le "marathon agricole".

Quelques chiffres pour situer la production française dans le monde en 1985 :

- La France est le 3ème pays exportateur mondial de produits agricoles, et 1er de la C.E.E.
- Sucre : la France est le 6ème pays producteur dans le monde. 4 millions de tonnes de sucre sur 97 (production mondiale) sont produits par la France. Elle en exporte 3 millions.

Les principaux pays importateurs sont l'U.R.S.S., les U.S.A., la Chine, le Japon, le Royaume-Uni et l'Egypte.

- Blé : la France exporte pour 15. 000 milliards de francs en 1984. Ce qui représente le double de ses exportations de voitures automobiles.

- Maïs : nous avons 6. 000 milliards de francs d'excédent de maïs en France.
- Par contre, l'Europe importe 16. 000 tonnes d'oléagineux : colza, tournesol, soja, féveroles, pois protéagineux.

De nouvelles variétés d'oléagineux adaptées à la Picardie vont nous permettre de nous orienter vers ces cultures.

Pour conclure cette trop brève intervention, nous pouvons dire que l'agriculture qui est restée traditionnelle pendant très longtemps, peu de changement entre le 15ème et 19ème siècle, aujourd'hui doit s'adapter pratiquement année par année à la conjoncture économique qui subit actuellement des soubresauts surprenants.

L'agriculteur devenu chef d'entreprise, technicien, organisateur de chantier, mécanicien et surtout gestionnaire, lui qui depuis toujours a du subir les intempéries qui dérèglent continuellement son calendrier, a de surcroît à faire face aux ouvertures et fermetures de marché.



On remarque sur ses différentes photos du début du siècle, le fumier qui, sorti des étables, reste au milieu de la cour de ferme jusqu'au moment où il sera épandu dans les champs.